

Julia Pietri

ON NE NAÎT PAS FÉMINISTE, ON LE DEVIENT

Et si vous passiez à l'action ?



Liberté, égalité, adelphité*

*Solidarité entre sœurs et frères.

ISBN - 979-10-285-1687-1



19 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
E D I T I O N S

Illustration de couverture :
She's angry

Rayon : Développement personnel

Julia Pietri

ON NE NAÎT PAS FÉMINISTE, ON LE DEVIENT

Et si vous passiez à l'action ?

LE D U C . S
E D I T I O N S

Sommaire

Pourquoi suis-je féministe ?	5
Merci aux faiseuses de révolution	15
L'histoire du féminisme en France	17
Paroles de nos grand-mères	27
Nouvelles générations, nouvelles sorcières !	45
Une prise de conscience massive à coups de hashtags	47
L'effet post-#MeToo	53
Paroles de féministes	58
Les éléments déclencheurs de la quatrième vague	64
Paroles de militantes	70
Qui sont les nouvelles féministes ?	73
Que réclame la révolution qui vient ?	81
Le monde nous appartient aussi !	83
Dénoncer ne suffit plus, place à l'action !	84
Le sexe est politique	85
Le droit de jouir, c'est maintenant	88
REVUE DE PRESSE	
Quand la pop culture flirte avec le féminisme	91

Plus que jamais besoin de féministes ! 103

L'amphithéâtre sexiste toujours debout 105

La violence réservée aux femmes, une réalité 114

Paroles de la honte 116

Les codes de la culture du viol persistent 120

Les zones de sexisme 126

Ce n'est pas réservé aux femmes !

Nouveaux enjeux 135

En recherche de nouveaux codes 137

Remise en question de la binarité 141

Le goût de la métamorphose est en route 149

Le meilleur est à venir 151

Nous avons notre rôle à jouer 157

La déconstruction est-elle en marche ? 165

Le futur du féminisme, c'est quoi ? 169

Écoutons-nous tou-te-s 171

Adelphité 173

Paroles d'héroïnes 175

Et le congé de paternité alors ? 185

Remerciements 191

“ Pourquoi suis-je féministe ?

Être ou ne pas être féministe ?
Est-ce qu'on accepterait la question suivante :
« Être ou ne pas être raciste ? »

Je suis féministe, car je n'ai pas le choix.

Parce qu'une femme est tuée tous les 3 jours par son compagnon, parce que 73 % des tâches ménagères sont encore effectuées par des femmes, parce qu'une femme est 10 fois plus exposée aux injures sexistes, parce qu'une femme risque sa vie en rentrant seule la nuit, parce que je ne veux plus avoir peur. Une femme ne se fait pas violer, elle est violée.

Je suis féministe, car je veux changer la société.

Parce qu'on interdit aux hommes d'exprimer leurs émotions, parce qu'on met la pression aux femmes qui ne veulent pas avoir d'enfant, parce que seules 3 dirigeantes sont au CAC 40, parce qu'on n'offre pas de journal intime aux petits garçons et parce qu'on éduque les femmes à sourire, « avec un sourire, c'est mieux ». Je veux pouvoir affirmer ma puissance avec mon cerveau et non avec mon cul.

Je suis féministe par légitimité.

Parce que je paie autant d'impôts que les hommes mais que je n'ai pas accès aux mêmes droits, parce que l'État finance et subventionne davantage les marchés destinés uniquement aux hommes, parce qu'aucun hôpital n'est équipé correctement pour soigner mon clitoris, parce que le sport féminin n'est pas mis en valeur, parce que les espaces publics sont encore conçus pour les hommes et qu'une femme sur 5 est victime de violences sexuelles au cours de sa carrière professionnelle. Parce que dans le milieu du spectacle vivant, il y a uniquement 9% de directrices, pourtant les femmes représentent 52 % de la société. Je ne veux plus être oubliée par l'État.

Je suis féministe pour mes futurs enfants.

Parce que le sexisme ordinaire commence à la maison, parce qu'il faudra être prête à déconstruire toutes les injonctions sexistes qu'ils ramèneront de l'école, parce que je ne veux pas que ma fille craigne les hommes et que mon fils ait peur qu'on le traite de « fillette ». Je ne veux pas maintenir le dictionnaire du sexe faible et du sexe fort.

Je suis féministe par amour-propre.

Parce que le porno conventionnel massacre le sexe, parce que les diktats du mâle alpha détruisent les hommes, parce que dans le secteur du numérique, 15% seulement sont des femmes, parce que la publicité nous montre des seins et des culs d'adolescentes de 13 ans pour vendre des bougies parfumées, parce que la domination du capitalisme patriarcal dévaste nos vies. Je ne veux pas continuer à être un sexe à baiser ou à vendre.

Je suis féministe pour l'exemple.

Parce qu'on dit encore « droits de l'homme » pour parler des droits humains, parce qu'encore des femmes restent complices de la dominance masculine, parce qu'encore des hommes pensent qu'avoir un pénis ajoute des neurones dans leur cerveau. Parce que 100 % des femmes avouent avoir subi une agression sexuelle dans les transports, parce qu'on entend encore dans la rue : « Tu conduis comme une femme » ou « Pleure pas si tu es un homme. » Je ne veux plus me contenter des restes.

Je suis féministe par obligation.

Parce que nous vivons dans un monde *design-é* pour les hommes, parce qu'il y a encore des pays où l'avortement est illégal, parce que les enceintes connectées ont 70 % plus de chance de comprendre une commande vocale masculine, parce qu'il y a encore des pays où les femmes sont mariées de force pour de l'argent et d'autres pays où elles ne peuvent pas aller à l'école quand elles ont leurs règles. Je ne veux plus vivre à l'époque préhistorique.

Je suis féministe par révérence.

Pour que les femmes ne se soient pas battues pour rien, pour honorer nos arrière-arrière-grands-mères, nos grands-mères, nos mères... Celles qui ont permis qu'aujourd'hui je puisse voter, je puisse travailler, je puisse ouvrir un compte en banque sans avoir à demander à mon mari. Celles qui ont permis que je sois la première génération à pouvoir avorter facilement, celles qui ont permis que je ne me rende même pas compte que tous ces droits sont terriblement fragiles et que nous devons continuer à les défendre.

Je suis féministe, car tout le monde devrait être féministe.

Muter féministe, c'est s'abandonner à de nouveaux codes, c'est déconstruire ce que nous avons appris à être, c'est ouvrir, parfois défoncer, les verrous de nos contradictions. C'est renoncer à une partie de soi-même pour réussir à se réinventer. Quelle féministe devient-on ? Comment accepter nos paradoxes ? Réveiller nos peurs sans lever de nouvelles normes d'auto-oppression. Ce serait maigre de passer d'une prison à une autre. Comme l'explique si bien Roxane Gay, autrice du livre *Bad Feminist* : la féministe parfaite n'existe pas.

Je suis féministe, car sinon je meurs.

Il n'y a plus de marche arrière possible.

La mue est en cours, l'*empouvoirement* de mon être est délicieux, la puissance d'être soi est addictive, la volonté de s'écrire soi-même devient inévitable. Je ressens la puissance d'être une Femme libre. Ce sont donc des retrouvailles. Des retrouvailles avec moi-même, mais aussi avec mes sœurs. Un réveil collégial, un voyage collectif, une exploration qui nous donne le goût de la métamorphose individuelle et collective chaque jour.

On ne naît pas féministe, on le devient ensemble.

Dans ce livre, je donne la parole aux Femmes et aux Hommes, plus précisément aux grands-mères, aux grands-pères, aux mères, aux pères, aux sœurs, aux frères, aux conjoint-e-s, mais aussi aux filles et aux fils que nous sommes. C'est un carnet à mille voix, un lieu de confidences où chacun-e se livre, se questionne, s'émerveille, se fâche sur ce que nous sommes tou-te-s en train de vivre : **la quatrième vague féministe.**



État des lieux

Et vous ? Pourquoi êtes-vous féministe ? Pourquoi sommes-nous de plus en plus nombreux·ses à être féministes ? Pourquoi maintenant et pas avant ? Est-ce un mouvement assez fort pour changer la société ? La société est-elle prête ? Allons-nous nous essouffler ? Allons-nous résister jusqu'au bout ? Qui sommes-nous ? Qui sont les nouvelles féministes ? Que revendiquons-nous ?

5 000 témoignages, 35 000 réponses recueillies, une enquête empirique sur la métamorphose féministe que nous sommes en train de vivre. Ce n'est qu'une empreinte, une photographie encore impalpable, un vrai champ de bataille en direct sur Twitter, un champ d'indignation, de révolte, un champ d'interrogations, d'analyse, un champ de violence, d'oppositions, mais aussi un champ des possibles... des libérations, des prises de conscience, des réussites, des sauvetages, des renaissances, des affirmations ! Un vrai chantier est en cours, une mutation profondément sociale avec des nouveaux codes à tester, partout, tout le temps, même sur soi-même.

Pourquoi êtes-vous féministes ?

Paroles de féministes

Olympe de G.

Réalisatrice de films porno féministes

Je ne vois pas d'autre façon d'être. Intellectuellement ou viscéralement, ça me semble une évidence. Depuis toute jeune, j'ai un sentiment d'injustice fort sur la façon dont sont traitées les femmes, à tant de niveaux... Quand j'ai commencé à m'intéresser plus consciemment au féminisme, ça m'a permis de mettre des mots sur la colère que je ressentais, et surtout de me rendre compte que je n'étais pas la seule à m'indigner. Mon travail sous le nom d'Olympe de G. m'a permis de transformer cette colère en action, en engagement positif. Ça me fait du bien de dépasser mon indignation et de tenter de faire évoluer les choses. C'est dans un domaine niche, mais toute action compte.

Ouarda Sadoudi

Activiste féministe et cofondatrice des Ateliers du féminisme populaire

Pour moi, c'est assez naturel d'être féministe. C'est plus être contre les inégalités, comme être contre le racisme. Ce que je constate, c'est que les femmes sont les derniers maillons de la chaîne, en position de faiblesse, qu'elles sont les plus pauvres, les plus en état d'insécurité, de pauvreté et de vulnérabilité. Ça ne veut pas dire qu'elles sont fragiles, mais la précarité touche plus les femmes.

Camille

Créatrice du compte Instagram « Je m'en bats le clito »

Je suis féministe, car aujourd'hui, tout le monde devrait être féministe. Je suis féministe, car sur encore trop de points, je ne suis pas l'égale de l'homme. Je suis féministe, car « Liberté, Égalité, Fraternité » existe toujours. Je suis féministe, car on parle encore des Hommes pour parler des hommes et des femmes.

Je suis féministe, car les féminicides ne cessent d'augmenter. Je suis féministe, car l'inégalité salariale est toujours d'actualité. Je pourrais vous en citer plus de 500, bref, je suis féministe, car je me bats !

Axelle Jah Njiké

Créatrice du podcast « Me My Sexe and I »

Parce que je suis la fille de ma mère. Je suis la fille d'une femme analphabète, mariée contre son gré à 12 ans, devenue mère à 13 et 16 ans, et qui a heureusement pu, dans la seconde partie de sa vie, faire ses propres choix, rencontrer l'homme qui allait devenir mon père, et reprendre une partie de son destin en main. Le féminisme, dans mon cas, est de l'ordre de la transmission et puise son fondement dans une histoire de famille incarnée par ma mère et mes aïeules. Il se perpétue aujourd'hui dans ce que j'ai à mon tour transmis à ma fille, s'ancre dans ce que j'écris, et s'affirme dans le droit à lire, écrire, choisir et jouir légué par ma mère. L'instruction, l'autonomie, le libre choix de son partenaire, et le droit au plaisir et à la volupté sont des questions politiques quand on a une histoire comme la mienne.

Elvire Duvelle-Charles

Militante et activiste Femen

Je ne saurais pas répondre à cette question. Ça me semble tellement évident. L'égalité, ça devrait aller de soi. C'est comme si on me demandait pourquoi je suis contre le racisme...

Irène Rose

Étudiante militante

Il faudrait arrêter de se demander pourquoi nous sommes féministes et se demander plutôt comment on peut ne pas l'être. Dans un monde où nous, les femmes, sommes sujettes à tout type d'injonctions et de stigmates sexistes, nous dictant la manière dont nous devons penser, parler et vivre, comment ne pas être féministe ? Je rentre tous les soirs les clefs à la main, mentalement prête à réagir face à une agression. C'est rare de ne pas croiser de main baladeuse ou de commentaire misogyne et offensif lorsque je prends le métro, me promène ou vais en soirée. J'ai arrêté de compter le nombre de mes amies ayant porté plainte pour viol ou violences conjugales, sans que celle-ci ait été prise en compte. Les femmes, Nous, les femmes, ne vivons plus dans une société patriarcale, pourtant nous survivons en permanence. Comment ne pas être féministe ?

Mademoiselle K

Artiste-interprète et guitariste

Je ne me suis jamais considérée comme féministe, car j'associe ce mot à du militantisme et je n'ai jamais milité pour des causes politiques. C'est pour ça que je ne me dis pas féministe, mais par la force des choses, je le suis. En tant que musicienne, autrice,

compositrice et guitariste, j'ai souvent eu des gens de mon métier qui sont venus me dire : « Hey, tu joues hyperbien de la guitare pour une fille ! » ou encore : « Ça fait quoi d'être une fille dans le rock ? »

J'ai réalisé qu'on n'était pas nombreuses pour que les gens soient exaltés à ce point de voir une femme faire de la guitare électrique, instrument à ce jour largement plus utilisé par la gent masculine. Il y a autour de 15 % de femmes instrumentistes dans les musiques actuelles en France, alors que dans les conservatoires, il y a autant de femmes que d'hommes, voire plus ! Il y a un vrai gap qui se crée au moment de la professionnalisation. Une des causes : pas assez de modèles visibles de femmes compositrices, créatrices, vivant de leurs œuvres, alors que c'est possible ! Moi, à mon niveau, ce que je veux leur dire, c'est : « Accrochez-vous, ne vous laissez impressionner par personne ! Votre passion, vous méritez d'y exceller ET d'en vivre autant que les hommes. »

Bouchera Azzouz

Réalisatrice et cofondatrice des Ateliers du féminisme populaire

J'ai d'abord pris conscience qu'une grande partie de ma condition était liée à ma nature de « femelle », assignée à un rôle établi tant au sein de ma famille que de la société.

Ensuite est venu le temps de me penser « femme ». C'est en opérant ce processus intellectuel et plus tard militant, pour passer de « femelle » à « femme », que je suis devenue féministe. Être une « femme » de la même façon qu'être un « homme », c'est-à-dire investir les champs socio-culturo-philosophico-économiques. Ne laisser aucun domaine à l'abandon. Revoir, repenser, relire la société par le prisme des femmes. Abolir dans mon imaginaire cette charge du masculin qui a colonisé toute la société, nous faisant croire que dans Homme avec un grand H il y avait du féminin.

**MERCI
AUX
FAISEUSES
DE
RÉVOLUTION**

L'histoire du féminisme en France

Première vague :

le droit de penser

1903

Au Royaume-Uni, les suffragettes créent l'organisation *Women's Social and Political Union*, qui milite pour le droit de vote des femmes.



zoom

Savez-vous quels pays ont accordé le droit de vote aux femmes avant la France ?

Arménie, Hongrie, Canada, Royaume-Uni, Irlande, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Géorgie, Azerbaïdjan, Autriche, Allemagne, Pays-Bas, Luxembourg, Belgique, Suède, Nouvelle-Zélande, Albanie, États-Unis, Irlande, Mongolie, Liban, Uruguay, Équateur, Afrique du Sud, Turquie, Grèce, Portugal, Sri Lanka, Espagne, Thaïlande, Maldives, Brésil, Cuba, Birmanie, Inde, Bolivie, Ouzbékistan, Salvador, Panama, République dominicaine.



1918

Les femmes britanniques obtiennent le droit de vote à partir de 30 ans.

1928

Dix ans plus tard, elles pourront voter dès 21 ans, comme les hommes. Égalité juridique.

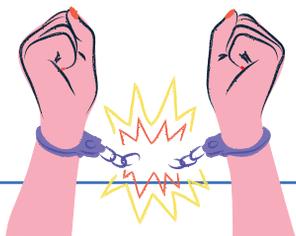


1944

En France, il faut attendre le 21 avril 1944 pour que le droit de vote soit accordé aux femmes. La France est le pays des droits de « l'homme » mais pas des femmes !

Deuxième vague :

le droit de disposer de son corps



1965

La femme peut gérer ses biens, ouvrir un compte en banque, exercer une profession sans l'autorisation de son mari.

1970

Le mari n'est plus le « chef de famille ».



1967

La loi Neuwirth autorise la vente de contraceptifs oraux.



1971

Le manifeste des 343, appelé familièrement le « manifeste des 343 salopes », défend le droit à l'avortement.

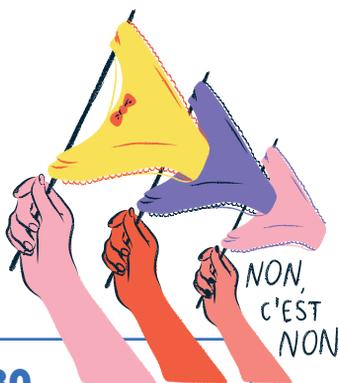


— En France, le Mouvement de libération des femmes (MLF) revendique la libre disposition du corps des femmes et remet en question la société patriarcale.



1975

La loi Veil dépenalise l'avortement.



1980

Le viol est qualifié de crime par la loi.

zOoM

Le procès de Bobigny en 1972

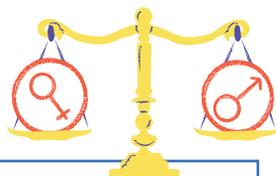
Il était une fois un procès qui a fait avancer le droit et la société. Pour la première fois, un avortement, bien que considéré comme un crime, n'est pas condamné. Le 8 novembre a lieu le retentissant procès de Bobigny, durant lequel **Gisèle Halimi** défend une jeune fille. La situation était pourtant à l'époque banale, tragique : la jeune fille, Marie-Claire Chevalier, avait avorté suite à un viol. L'interruption volontaire de grossesse est à ce moment encore interdite. Dénoncée par l'auteur même de ce viol, la jeune Marie-Claire est alors « inculpée ». Après le huis clos du procès, le jugement est rendu en audience publique : Marie-Claire est relaxée parce qu'ayant souffert de « contraintes d'ordre moral, social, familial, auxquelles elle n'avait pu résister ». La loi est remise en question et l'IVG sera autorisée trois ans plus tard.

Troisième vague :

le droit d'affirmation et de diversité

1990

Aides accordées pour l'emploi d'une assistante maternelle à domicile.



2000

Loi sur la parité (en 2002, 12,3 % de femmes à l'Assemblée nationale).

1992

La loi pénalise les violences conjugales et le harcèlement sexuel sur le lieu de travail.



— Vers le milieu des années 1980, une nouvelle génération de féministes intègre à ses luttes des enjeux liés à la diversité au sein des groupes, pour une meilleure visibilité des femmes considérées comme doublement marginalisées ou stigmatisées – femmes de couleur, autochtones, lesbiennes, prostituées, transgenres, handicapées ou encore grosses, pour ne nommer que ces groupes.



2005

Le nom de famille des enfants peut être celui du père, celui de la mère ou les deux accolés.

Vote à l'unanimité d'une loi qui porte l'âge légal du mariage des femmes à 18 ans (au lieu de 15 ans) afin de lutter contre les mariages forcés.



2013

Loi du mariage pour tous.

zoom

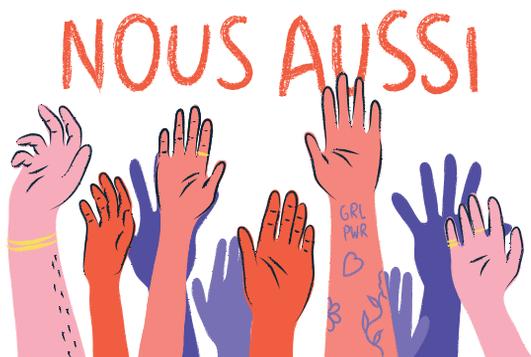
Le succès de l'association Ni Putes Ni Soumise

Introduire les mots « pute » et « soumise » dans un slogan, c'était un véritable coup de tonnerre.

NPNS a été créée en 2003 après le meurtre de la jeune Sohane Benziane, brûlée vive dans la cave d'une cité de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) par son « copain » jaloux, avec comme projet la défense des jeunes filles des quartiers contre les violences et le machisme.

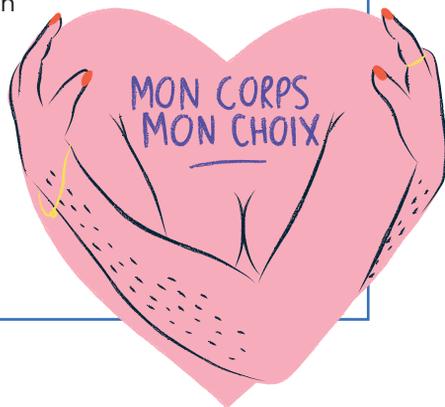
Quatrième vague :

le droit de jouir



C'est en direct

Il a eu un avant et un après #MeToo. Pour moi, la quatrième vague féministe est la déferlante du post #MeToo. Je dirai que #MeToo a libéré la parole des femmes, mais que ça ne suffit plus ! La quatrième vague veut de l'action, du changement radical, et vite. Grâce au raz-de-marée #MeToo, les femmes parlent, c'est bien, mais c'est dangereux. Le taux de féminicides augmente, la quatrième vague est en apnée, les guerrières sont de plus en plus nombreuses. La vague est déterminée, elle fonce, elle ne va pas attendre que le changement vienne progressivement, elle va tout dégommer sur son passage.





zOom

#NousToutes, une marée violette

L'idée de #NousToutes est simple : organiser une déferlante féministe, rassemblant des centaines de milliers de personnes en même temps, pour que la France se réveille et dise stop aux violences sexistes et sexuelles. Aujourd'hui, #NousToutes, ce sont 95 comités locaux qui organisent une cinquantaine de marches en France métropolitaine et en outre-mer. 60 organisations ont rejoint le mouvement.

Pour participer, c'est ici : www.noustoutes.org



Le collectif #NousToutes ne divulgue pas qui est aux commandes de ce mouvement. J'ai envoyé un message pour en savoir un peu plus car, à mon sens, il est important de connaître la personne qui dirige les mouvements pour éviter tous conflits d'intérêts. Je n'ai pas eu de réponse plus précise. Je veux bien aller manifester toutes ensemble, mais je veux savoir pour qui je le fais exactement. C'est important d'être transparente. Je ne veux pas être manipulée par des lobbies « féministes » sans connaître leur position politique.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



On ne naît pas féministe, on le devient
Julia Pietri



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E